

**ILS** RÉSERVÉ  
A NOS LECTEURS  
S'EN SOUVIENDRONT  
TOUTE LEUR **VIE**

- 5.11.
- Envoyez-nous vos souvenirs (de préférence tapés à la machine) : 124, rue Réaumur, Paris - 2<sup>e</sup> (chronique : « Ils s'en souviendront toute leur vie »).
  - Une prime de 50 F récompensera les récits publiés.

## Qu'il est pénible, parfois de paraître brave...

J'étais détaché par le Quai d'Orsay en Ethiopie, en qualité de conseiller technique du négus Haïlé Sélassié.

Un matin, je partis au guébi, ou enceinte impériale, sorte de Kremlin, pour voir le négus qui m'avait convoqué. Je m'étais hâté : autant il se plaisait à faire attendre ses féodaux, parfois une journée entière, pour marquer son autorité, autant il avait à cœur d'être exact avec ses conseillers. Je lui montrai mes projets : il était sur un trône au sommet d'un grand et majestueux escalier en plein air haut d'une trentaine de marches très larges.

Je le descendais lorsque apparut, le montant, un ras, qui venait rendre hommage au souverain et lui faire présent d'un lion.

La bête était superbe : au début de l'âge adulte, forte, souple, la crinière naissante,

le poil lisse et brillant, mais son moral n'était pas au niveau de son physique. Visiblement terrorisée, elle refusait de monter. Deux solides Noirs l'entraînaient : l'un la tirait par une grosse chaîne de fer fixée à son cou, l'autre la poussait irrévérencieusement au derrière.

Par loyalisme et pour augmenter sans doute son tonus, on avait enveloppé son corps du drapeau abyssin, mais peu y faisait et le lion montait, rechignant, marche après marche.

Et moi, je descendais, très digne, très gêné ; je ne pouvais perdre la face en m'écartant, ni prendre la fuite. Je croisai donc le fauve de tout près, mais ne m'attardai pas.

Qu'il est pénible de paraître brave dans certains cas !

Pierre PENE,  
9, boulevard Anatole-France,  
92 - Boulogne.